

Lea était bien pe-  
tée quand il l'a  
rencontrée la pre-  
mière fois. Il ne  
sait plus si c'était  
Actiris ou un as-  
sistant de jus-  
tice, qui l'avait en-  
voyée vers lui. Ou  
peut-être était-ce  
Lea qui était ve-  
nue d'elle-même.  
Ce qu'elle voulait,  
c'est que Noé lui  
trouve une forma-  
tion. «Je voudrais  
faire comme toi  
aider les gens». La  
tête qu'elle avait  
et les yeux



# Quelle histoire!

fracture(s)

**Marc Chambeau**

Le Forum Bruxelles contre les inégalités demande à Marc Chambeau, enseignant à Cardijn (HELHa) et membre du bureau du CVTS d'écrire un texte pour publier dans leur trimestriel PAUVÉRITÉ. Ce sera «Raconter son travail social», le numéro 52 du trimestriel (Chambeau, 2026). Marc illustre son texte de quelques toutes petites bribes de l'histoire de Téo, Noé et Léa. Dans cette proposition de «Travailler le social», les histoires de ce professionnel du social et de deux personnes qu'il rencontre dans le cadre de son métier restent évidemment bien incomplètes. Mais peut-être que le récit permet de comprendre autrement l'importance pour les travailleurs sociaux et les travailleuses sociales de raconter leur travail social.

Evidemment que Téo ne rentre pas dans les cases. Il n'est pas en état. Faire son CV n'a pas de sens. Imaginer une lettre de motivation est ridicule. Travailler son bilan de compétences est insensé aujourd'hui. Et pourtant, Noé, l'assistant social, le sait. Pour que l'argent rentre dans l'asbl, il faudrait qu'il s'attèle à ces tâches absurdes. Il n'en peut plus. C'est décidé. Il ouvre une page blanche et s'apprête à envoyer sa lettre de démission. Plus rien à foutre de ce boulot irrationnel.

Ce n'est pas une lettre de démission qu'il commence à écrire. C'est son histoire avec Léa. Pourquoi Léa? Peut-être parce que Teo avait les mêmes yeux de biche effarés que le premier jour où il avait rencontré la jeune femme.

Les doigts de Noé courent sur le clavier de l'ordi en même temps que des larmes coulent sur ses joues. Des larmes de colère, des larmes de désespoir.

Léa était bien pêtée quand il l'a rencontrée la première fois. Il ne sait plus si c'était Actiris ou un assistant de justice qui l'avait envoyée vers lui. Ou peut-être était-ce Léa qui était venue d'elle-même? Ce qu'elle voulait c'est que Noé lui trouve une formation. «Je voudrais faire comme toi, aider les gens». La tête qu'elle avait et les yeux qu'elle n'arrivait pas à garder ouverts parlaient pour elle. Ce n'était pas le moment. Noé le lui avait dit. Elle avait un peu insisté, mais pas trop. Elle était revenue quelques fois, avec la même idée... mais aussi la même tête. Noé lui avait expliqué que c'était sans doute d'abord sa conso qu'il fallait travailler. Il sait pas pourquoi Noé, mais il avait confiance en elle. Faudrait juste prendre le temps. Il avait pas tort Noé... Du temps, il en a fallu.

Il y a eu l'arrestation. Une passe pas trop discrète à l'arrière d'une voiture. Puis l'overdose au cachot du commissariat. La visite des flics au domicile. Edwin, Le gamin de 5 ans qui s'y trouvait seul devant un bol de céréales où flottait de la pourriture. Et le placement du gosse.

Léa avait débarqué au bureau et raconté ça à Noé. Elle voulait qu'il l'aide à récupérer Edwin. C'était pas vraiment sa mission à Noé. Mais Léa pouvait être convaincante. Noé avait dit «ok». S'il avait su... Le jour de la première rencontre avec l'équipe du service où le gamin était placé, Noé lui avait proposé de d'abord se retrouver dans son bureau. Quand elle est arrivée, elle était bien stone et lui a sans problème avoué qu'elle avait sifflé deux bouteilles de Porto. «Je suis trop stressée» qu'elle avait ânonné comme excuse. Il pouvait comprendre Noé... Mais ça n'allait pas aider. Ils ont été au rendez-vous. Noé pouvait utiliser tous les arguments qu'il avait en poche pour prouver que Léa était une bonne mère... La Maman elle, dodelinait de la tête et bégayait à qui mieux mieux. Des années plus tard, il se souvient toujours des regards pour le moins réprobateurs des éduc de l'Aide à la Jeunesse et de l'assistant de justice.

Noé écrivait tout ça. Un sourire transperçait parfois les larmes. Quelle histoire ç'avait été.

Ça avait duré longtemps. Au moins deux ans. Noé gardait dans un coin de sa tête la mission qui était la sienne: *insertion socioprofessionnelle*. Cela le faisait

parfois sourire jaune quand il s'observait travailler avec Léa. Mais dans le même temps, il voulait continuer à y croire. Mieux, il y croyait.

En vrac, ça revenait dans la tête du travailleur social. la première tentative de cure sous la pression de l'aide à la jeunesse qui avait légitimement mis la meilleure gestion de la consommation comme préalable à un retour d'Edwin près de sa Maman. La visite de l'agent de quartier qui était venu demander à Noé d'intervenir avec lui auprès des gens de l'immeuble où Léa habitait, parce que «ça allait vraiment péter!». Le séjour d'une semaine dans un refuge de montagne qu'une organisation partenaire organisait, séjour auquel Léa avait participé en assumant de belles responsabilités. Les premiers retours d'Edwin pour le week-end. Le deal de méthadone dans la salle d'attente un peu organisé par Léa. Et le recadrage relativement brutal, mais nécessaire de la direction du service. Les papiers qui se remettaient en ordre. Léa qui se prenait de plus en plus en charge. Qui prenait des initiatives sans en parler à Noé. Des initiatives tout à fait sensées.

Un jour, bien des mois plus tard, il était passé par la salle d'attente. Une jeune femme appliquée aidait son gamin à bien tracer les lettres dans son cahier de devoirs. Elle s'était retournée en entendant ses pas. C'était Léa. Léa qui lui souriait de toutes ses nouvelles dents que la mutu avait payées pour remplacer les chicots de trop de malbouffe, de came, de violences de ses mecs ou de ses clients.

«Cette fois, c'est le moment... tu me la trouves cette formation». Il lui avait trouvé une formation de pédicure. Où elle s'éclatait. Ses maîtres de stage étaient enthousiastes. Et les petites vieux et petites vieilles dont elle s'occupait étaient tous et toutes un peu amoureux d'elle.

Il avait relu. Repleuré. C'était le mieux qu'il puisse écrire. Mais que faire de ce truc? Il le savait qu'il ne serait jamais écrivain. Il avait transféré au frangin, un instit qui lisait trois bouquins par semaine. Il saurait quoi faire lui.

Il était avachi devant la téléloche quand il avait reçu un message du frangin. «T'écris comme un cochon. Mais je suis très fier de toi. T'auras des nouvelles dans quelques jours». Le lendemain matin, le texte était dans sa boîte. Bien propre, sans faute, avec des paragraphes justes comme il fallait.

Son frère aimait bien. Mais ça lui faisait une belle jambe. C'était quoi la suite? Il avait décidé d'envoyer aux collègues de l'équipe dont la direction et à quelques potes dans son réseau pro. Très vite il avait reçu un cœur en retour. Puis quelques commentaires qui trouvaient que c'était une belle histoire. C'est le lendemain que le texte de Giuliana, la slameuse de l'équipe était tombé dans sa boîte. Une tout autre histoire. Et pourtant tellement la même. Puis le directeur qui avait laissé un message sur son répondeur. «Merci. Faut qu'on se parle! PS: J'ai transmis au conseil d'administration».

Le texte était à l'ordre du jour de la réunion d'équipe. Le conseil d'administration a tenu à faire savoir que si les administrateurs et administratrices s'étaient engagés au sein de l'asbl, c'était pour que des histoires comme celles-là se passent. Et l'histoire de Noé et de Léa se trouve maintenant sur la page d'accueil du site de l'association. Ça aurait pu s'arrêter là. C'était, dans un premier temps, suffisant pour que Noé décide de rester. Pour accompagner d'autres Léa ou d'autres Teo.

L'inspectrice du ministère a téléphoné au service. En insistant pour que cette histoire, mais aussi d'autres histoires vécues par les professionnels de l'équipe apparaissent dans le rapport d'activités. «Pour le rendre moins lisse et plus mordant» qu'elle a dit. «Il y a vraiment besoin que vous racontiez votre métier. Votre vrai métier». Et les collègues ont écrit d'autres histoires qui agrémentent le rapport d'activités. «C'est pas n'importe quelle inspectrice» a soufflé le directeur. «Ils ne sont pas tous comme ça, là-bas, dans leurs bureaux calfeutrés».

Il faut toujours remplir les cases débiles.

**Cet article en ligne est édité par Travailler le social asbl**

**ont collaboré à cet article**

Marc Chambeau

**rédaction et administration**

2 rue Taravisée - 5031 Grand-Leez - Belgique | [travailler-le-social.be](http://travailler-le-social.be)

**éditeur responsable**

Marc Chambeau , Marina Cox, Brigitte Delforge, Bénédicte Legrand,  
Bénédicte Roy et Dominique Simon

**secrétariat de rédaction**

Xavier Briké, Marc Chambeau, Isabelle Lacourt,  
Bénédicte Legrand, Anne Rakovsky

**conception et réalisation graphique**

Marina Cox et Dominique Simon

© Travailler le social asbl, 2026

l'étais avachi de-  
vant la télé  
quand il avait  
reçu un mes-  
sage du frangin.  
« T'écris comme  
un cochon. Mais  
je suis très fier de  
toi. T'auras des  
nouvelles dans  
quelques jours ».  
Le lendemain ma-  
tin, le texte était  
dans sa boîte.  
Bien propre, sans  
faute, avec des pa-  
ragraphes justes  
comme il fallait.  
Son frère aimait  
bien. Mais cela lui